

Adolphe, un succès Constant

Publié en 1816, le roman de Benjamin Constant fête son bicentenaire avec une exposition et un livre. Consacré à la postérité de ce texte, cet anniversaire est concocté par des chercheurs de l'UNIL.

David Spring

Jeune homme brillant et désenchanté, Adolphe séduit Ellénore, maîtresse d'un comte. Mais une fois passé l'incendie des premiers moments, il réalise qu'il n'est plus épris de son amante. Contrairement à cette dernière qui, éperdue de passion, réduit sa vie en cendres. Publié en 1816, le roman du Lausannois Benjamin Constant raconte «la décomposition d'une relation», décrit

terme. *Adolphe* se joue des frontières: il fut traduit en anglais en 1816, puis dans toutes les langues européennes au fil du XIX^e siècle. Il existe en japonais depuis les années 1930 et même en persan, depuis 2009.

Du style!

L'écriture de Benjamin Constant, prodigue en points-virgules («Je pressai sa main de mon bras; nous nous mîmes à table»), représente un

En ce moment, ce récit romantique est lu dans des gymnases par des centaines d'adolescents. Peut-il encore leur parler? «Certains aspects sont datés, et c'est normal, explique Léonard Burnand. Mais ce roman traite de la relation entre des individus et une société oppressante. Le poids de l'opinion des autres, qui s'exerce sur Ellénore et son jeune amant, résonne à l'heure des réseaux sociaux, où le regard d'autrui et la réputation prédominent.»

Et des images

Adolphe a excité l'imagination des artistes. Guillaume Poisson s'est consacré à une enquête inédite: rechercher et mettre en valeur les éditions illustrées conservées dans les collections de la Bibliothèque cantonale et universitaire, qui possède par ailleurs le manuscrit du roman. «Comment restituer les troubles intérieurs et les tourments amoureux par le dessin?» résume le chercheur. Ce dernier a déniché des œuvres de grande qualité, dont les thèmes sont récurrents. «La première rencontre entre les amants, leurs promenades et bien sûr la fin, très poignante.» Ces illustrations pourront être découvertes à l'exposition et dans l'ouvrage.

Les adaptations d'*Adolphe*, que ce soit au cinéma (réalisation de Benoît Jacquot avec Isabelle Adjani, en 2002), au théâtre, à l'opéra ou en bande dessinée, figurent au programme de cet anniversaire. Tout comme les réécritures ou les hommages, de *La Muse du Département* (Balzac, 1843) à *L'imitation* (Chessex, 1998). Le manuscrit de ce dernier sera d'ailleurs présenté au public à cette occasion. Ainsi, deux siècles après sa parution, sans avoir connu d'éclipse, la tragique histoire d'Ellénore et d'Adolphe continue de vivre.

Vernissage le 18 février. Salle du Sénat, palais de Rumine, 18h30. **Lecture d'extraits.** Exposition jusqu'au 16 avril à la BCU Lausanne, site Riponne. **Visites guidées: samedi 12 mars, 11h, et jeudi 14 avril, 15h.**

En parallèle, exposition de livres-objets dans le libre-accès de la BCU, site Unithèque.



Léonard Burnand (directeur) et Guillaume Poisson (bibliothécaire-documentaliste), à l'Institut Benjamin Constant. F. Imhof © UNIL

Léonard Burnand, directeur de l'Institut Benjamin Constant, installé à l'Unithèque.

Une exposition et un ouvrage (*Adolphe de Benjamin Constant. Postérité d'un roman*. Slatkine, 2016) conçus par l'institut marquent le bicentenaire de la parution d'*Adolphe* et célèbrent son riche héritage. Ainsi, le livre fut un succès immédiat dès sa publication à Londres et à Paris. «Plus de 150 éditions en français ont été recensées», précise Léonard Burnand. Réédité régulièrement, que ce soit en poche, en version électronique ou en édition luxueuse pour bibliophiles, le texte connaît un destin exceptionnel pour une œuvre «vaudoise», au sens large du

défi corsé pour les traducteurs. L'ouvrage publié à l'occasion de l'anniversaire contient plusieurs contributions des premiers concernés.

«Le texte se lit très bien à voix haute, ajoute Guillaume Poisson, bibliothécaire-documentaliste à l'institut. A son écoute, des auditeurs fondaient en larmes, dans les salons du début du XIX^e.» Journaliste et député, Benjamin Constant «a le sens de la formule qui fait mouche», note Léonard Burnand. Un exemple? «Nous parlions d'amour de peur de nous parler d'autre chose», qui résume cruellement le cœur de l'intrigue: l'incapacité du langage à restituer les sentiments sans les trahir.